

Nollywood, une grande famille ?

Ethnographie de l'élection du Président de la *Directors Guild of Nigeria* de 2011

Par Anouk Batard – Doctorante en Sociologie Politique, Laboratoire des Sciences Sociales du Politique (LaSSP), IEP de Toulouse.

E-mail: nanoukywood@gmail.com

L'émergence spontanée de Nollywood, l'industrie du cinéma nigériane, au début des années 90 s'est ensuite accompagnée de la constitution d'associations et guildes de type corporatiste qui fonctionnent avec un Conseil d'administration au mandat de deux ans renouvelable une fois. En 2011, la *Directors Guild of Nigeria* (DGN - Guilde nigériane des réalisateurs) élisait le quatrième Président de son histoire.

La mère du grand perdant de ces élections n'aura pas survécu à la défaite politique de son fils: Ses funérailles ont lieu deux mois et demi plus tard. A la cérémonie, il donne de chaleureuses accolades à son (fraîchement ex-) adversaire désormais Président de la DGN. De quoi étonner puisqu'encore peu de temps auparavant, il se sentait "trahi" et hésitait à se tourner vers la justice pour remettre en cause la conformité du processus électoral. Quand la chercheuse fait part de sa surprise, le vaincu répond: "*There is something you still don't understand: Nollywood is a big family.*" Une famille qu'il avait donc refusé de diviser et choisi de réintégrer, comme le souhaitent "le Cheikh" et le Président sortant (vu par le perdant comme le traître), en faisant allégeance à celui que beaucoup dans cette industrie surnomment "Daddy".

A nous maintenant de décrypter les variables d'intégration à cette "grande famille" et les processus de constitution des allégeances productrices de factions. Prendre ainsi pour objet la DGN comme objet politique non identifié, comme politique par le bas, nous amène à aborder les questions de patrimonialisation du pouvoir et de politique du ventre (JF Bayart¹). Il s'agit aussi d'interroger l'agency de ces entrepreneurs politiques non conventionnels. A l'occasion de ces élections (puis de ces funérailles), les sphères du politique, de l'économie (le travail) et de la famille se mêlent. Le champ lexical de la famille et le registre de l'affectif viennent empêcher de facto toute analyse strictement utilitariste des stratégies électorales individuelles et collectives (Tarik Dahou²). Nous verrons notamment que la construction du groupe comme famille est vecteur de cohésion, d'ordre, de légitimité. Examiner cette élection à travers les trajectoires individuelles, les ressources et capitaux mobilisés nous invite à découvrir un répertoire pluriel de loyautés qui prime sur le seul intérêt personnel de l'accumulation et de la redistribution de richesses et services.

Cette communication se base sur une ethnographie menée lors de l'élection de 2011 du Président de la *Directors Guild of Nigeria*. L'enquête est constituée non seulement d'analyses de matériel de campagne (brochures, discours), d'entretiens semi-directifs avec les candidats, le Président sortant, des représentants de l'*INEC* – *Independent National Electoral Commission*, de simples membres de la DGN, des réalisateurs non membres de la DGN; mais aussi d'observations réalisées le jour de l'élection, les jours précédents (lors de l'Assemblée générale qui a "fait" l'élection, de réunions et de tractations de dernières minutes) et les jours suivants, grâce en particulier à une immersion dans le camp de celui qui fut considéré comme le grand perdant.

¹ Jean-François Bayart, *L'Etat en Afrique : la politique du ventre*, Paris, Fayard, 1989.

² Tarik Dahou, "Entre engagement et allégeance. Historicisation du politique au Sénégal", in *Les cahiers d'études africaines*, n°167, 2002, p. 499-520.